



tchû nos les Sossons

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orval asbl

Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier - rue de France 4 - 6820 Florenville - Tél. 061/31 1843

BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale ou partielle est illicite.

N° 21 - Octobre - Novembre 1994

LES CONFRERIES LUXEMBOURGEOISES

La Confrérie du Maitrank d'Arlon

(Extrait de Luxembourg Tourisme n° 106, été 92)

C'est au printemps, et en particulier au mois de mai, que se déroulent deux événements importants dans la vie culturelle et associative de la ville d'Arlon :

- les fêtes du Maitrank, organisées pendant deux jours, par la Commission des Fêtes de la ville, et d'autre part,
- le grand Chapitre annuel de la confrérie du Maitrank.

Le Maitrank (traduisez : "boisson de mai"), d'origine très ancienne, se prépare traditionnellement en mai. C'est en fin avril, début mai que l'on trouve sous le couvert des forêts feuillues (hêtraies) de la région d'Arlon et des environs cette petite plante d'apparence modeste, appelée "aspérule odorante", connue également sous le nom de "reine des bois". Modeste peut-être, mais néanmoins réputée et reconnue pour ses vertus diurétiques et stimulantes du foie et de la rate. Au XVIII^e siècle, Stanislas Leczinsky, roi de Pologne, prenait chaque matin une infusion d'aspérule odorante. Il affirmait devoir sa robuste santé à cette simple habitude. Elle fut également utilisée pour parfumer le linge rangé dans les armoires et même comme succédané du tabac.

Depuis très longtemps, en Alsace, en Lorraine française et belge, en Allemagne et au Grand Duché de Luxembourg, l'aspérule entière macérée dans du vin blanc, fournit cette "boisson de mai" réputée. Sans doute un peu oubliée, cette boisson traditionnelle fut remise au goût du jour par quelques Arlonais érudits et pour la première fois en 1955 grâce à Emile Lambert, membre de la commission des fêtes. Elle fut mise à l'honneur avec la première « Fête du Maitrank ».

C'est dans les années cinquante que le docteur André Arend et son ami Georges Bestgen avaient retrouvé la recette de cette "potion magique". Ils l'avaient expérimentée et avaient eu la bonne idée de la faire redécouvrir à leurs concitoyens. De nos jours, de nombreux Arlonais et autres "sudistes" préparent ce breuvage. Plusieurs établissements du chef-lieu le préparent "maison" pour leur clientèle. Par ailleurs, le maitrank est également commercialisé en Belgique et à l'étranger par différentes firmes spécialisées du Sud-Luxembourg.

HISTORIQUE DE LA CONFRERIE

En 1960, Emile Lambert devient président de la Commission des Fêtes. Au vu du succès croissant des fêtes du Maitrank, il imagine de créer une confrérie qui aurait pour thème cette boisson ancestrale, de la faire connaître au loin et par le fait de servir le renom de sa bonne ville d'Arlon.

Il s'informe alors auprès de différents responsables de confréries vineuses. Il ne lui manque plus que l'aval de personnalités de la ville. Pour se faire, il rencontre le bourgmestre de l'époque, le notaire Charles Simon, pour lui exposer son projet. Il parvient à le convaincre et, non sans difficultés, il parvient à former en 1963 le premier "Grand Conseil" de la Confrérie du Maitrank.

Les membres de la première heure sont :

Charles Simon, bourgmestre ; Camille Jungers, président du tribunal de première instance ; Maurice Bastien, procureur du roi ; le colonel Firmin Remience, commandant militaire de la province ; le docteur André Arend, "apôtre du Maitrank" ; Pierre Alsteen, président du syndicat d'initiative ; André Thomas, inspecteur des contributions ; Albert Giot, journaliste, et bien entendu Emile Lambert, président de la commission des fêtes.

Par la suite, d'autres personnalités allaient apporter leur précieuse collaboration : Max Lodner, le colonel Jacquemin, auteur du slogan : "Maitrank me plaît", Popol Desloges, concepteur-designateur de la médaille et de la tenue.

C'est en 1964 que se déroule, dans les caves Feller de la Grand-Rue, le premier "Chapitre", au cours duquel furent intronisés tous les membres du Grand Conseil constitué.

Emile Lambert, personnage hors du commun et véritable locomotive de la jeune confrérie, ne perd pas son temps. Déjà en 1964, il obtient l'autorisation pour qu'une délégation de la confrérie soit reçue au palais royal, afin d'offrir au Roi quelques bouteilles de Maitrank. Depuis lors, cette réception a lieu chaque année, début mai. Autre performance d'Emile Lambert, en 1976, lors d'une visite officielle de Sa Majesté le Roi Baudouin, à Arlon, il parvient, avec une habileté remarquable et hors protocole... à introniser le souverain "Echanson d'Honneur de la Confrérie du Maitrank".

STRUCTURES DE LA CONFRERIE DU MAITRANK

Le Grand Conseil :

- Le Grand Bailli (président)
- Le Premier Grand Echanson (1^{er} vice-président)
- Le Deuxième Grand Echanson (2^{ème} vice-président)
- Le Maître Epistolier (secrétaire)
- Le Maître Argentier (trésorier)
- Le Maître Enlumineur (responsable des diplômes, insignes...)
- Le Grand Tabellion (chargé de présenter les nouveaux membres)
- Le Grand Sommelier (chargé de faire goûter le Maitrank)
- Les Grands Echansons (membres de Grand Conseil, au nombre de neuf).

En plus du Grand Conseil, il existe trois catégories de membres :

- Les Echansons d'Honneur (personnalités civiles et militaires)
- Les Echansons de Confréries (membres appartenant à d'autres confréries)
- Les Compagnons (aspirants au grade d'échanson, au terme d'un stage de 3 ans).

En guise d'éditorial...

Voici quelques mots prononcés par le Grand Maître Georges THEODORE à l'entrée de notre dernier Chapitre.

Pour la 18^e fois, j'ai le plaisir de saluer, au nom de la Confrérie, votre amicale présence à ORVAL, ce "lieu où souffle l'esprit", pour paraphraser Maurice BARRES, dans ses "Collines inspirées", mais aussi, en l'occurrence, dans ce site où est toujours brassée notre merveilleuse bière, fleuron des bières trapistes belges.

Je remercie vivement nos hôtes de ce jour de leur accueil et de l'apéritif qui nous sera servi tout à l'heure.

En ces temps troublés que nous vivons, et où des innocents meurent chaque jour, que cette journée soit, pour tous ceux qui se dévouent au culte de l'amitié, c'est-à-dire nous tous au service de nos Confréries, une journée de joyeuses retrouvailles.

Et puisque Charles PEGUY, victime lui aussi de la première guerre, disait que l'espérance est la plus belle des vertus, espérons que l'esprit de confrérie souffle sur le monde pour qu'il devienne plus charitable et plus humain.

Voilà pourquoi nous avons intitulé ce Chapitre "Chapitre de la Libération 1944", en mémoire de ceux qui nous ont délivrés de plus de 4 années d'un régime qu'on croyait alors à tout jamais disparu !

Je déclare ouvert ce 18^e Chapitre de notre Confrérie en terre d'Orval.

Les tenues

- Les compagnons portent en sautoir la médaille accrochée à un ruban jaune et vert (jaune : couleur du maitrank, vert : couleur des bois)
- Les échansons portent la médaille avec ruban jaune et vert ainsi qu'une épitoge, sur l'épaule droite.
- Les échansons d'honneur reçoivent un ruban de médaille bleu et blanc (couleurs de la ville)
- Les membres du grand conseil portent la longue toge jaune et verte, avec un col jaune, la médaille avec ruban jaune, vert, bleu et blanc, ainsi que le béret vert orné de l'écusson de la province de Luxembourg. Ils portent des gants blancs et tiennent sous le bras gauche un cep de vigne. Les dames portent la cape.

Les porteurs de robes (toges et épitoges) sont actuellement au nombre de 52 (16 membres du grand conseil + 36 échansons et compagnons).

Le grand chapitre

C'est au cours d'une très belle cérémonie, empreinte de sérieux et de dignité, appelée "chapitre", que sont intronisés les nouveaux membres. Après avoir été présentés, les impétrants doivent déguster le maitrank et ensuite jurer fidélité à la confrérie et au Maitrank. Ils reçoivent alors la médaille et le diplôme.

Le chapitre annuel se tient traditionnellement le 2^e dimanche de mai, dans les locaux du mess des officiers à Arlon.

La cérémonie est précédée d'une messe en l'église Saint-Donat et la journée se termine apr un grand repas dansant, qui réunit chaque année plus de deux cents personnes, dans une très bonne ambiance.

AUTRES ACTIVITES DE LA CONFRERIE

En plus du chapitre annuel, les membres se réunissent à plusieurs reprises en cours d'année :

- en janvier, pour l'assemblée générale ;
- à la fin avril, pour la dégustation du Maitrank "nouveau" ;
- à l'arrière-saison, pour une excursion de un ou deux jours.

Depuis 1989, sous l'instigation de S.M. le Roi (Grand Echanson d'Honneur), la confrérie apporte son aide morale et financière à une institution caritative. Quelques dizaines de milliers de francs sont ainsi remis chaque année à des associations humanitaires, telles que : la Croix Rouge de Belgique, l'association de soins palliatifs de Lorraine, etc.

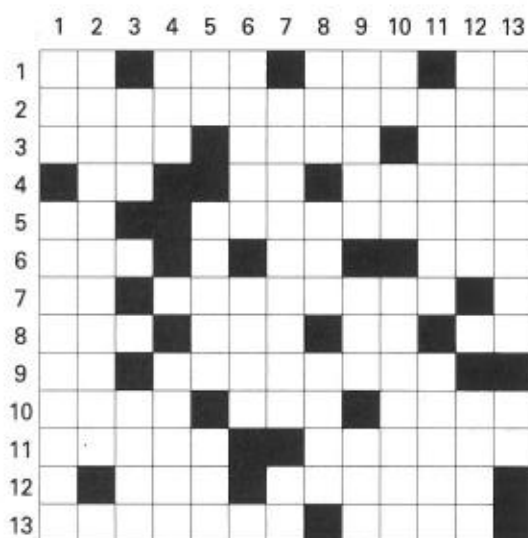
La Confrérie du Maitrank est assurément une société exemplaire dans son genre. Il y règne un très bon esprit confraternel. L'association est présidée de main de maître par notre ami Henri Humblet, qui a succédé au regretté Emile Lambert, bien connu de beaucoup de Luxembourgeois, et à qui sa chère ville d'Arlon ainsi que la confrérie du Maitrank doivent certainement beaucoup de reconnaissance.

Jacques Lavigne

La REUNION-APERITIF du dimanche 4 décembre prévue à la Brasserie Albert I^{er} aura lieu à la CAFETERIA, place Albert I^{er} à Florenville.

MOTS CROISES

Vous l'avez peut-être lu comme moi, Florenville voudrait devenir la capitale de la pomme de terre. Soyons donc dès aujourd'hui amoureux de la patate !



Horizontalement

1. Complète une loi - Pourrait à la rigueur transporter un sac de pommes de terre - Prendre celle des champs est devenu coutumier de nos prisonniers - Un pied en compte trente. 2. À l'eau, à la vapeur, au four, sous la cendre (en...). 3. Avoir - Frites en rondelles très minces - Surveillant sans tête. 4. Presque sec - Interjection - Décorât. 5. Sur le linge de Claude Thémelin - Préparation de pommes de terre farcies. 6. Blé chinois - Prénom féminin (phonétique) - S'il est de mains, il est de vilains. 7. Avec sa tête il la fait perdre aux poules - Pou ceux qui médiant coum des pouchés (patois). 8. N'a pas tenu à l'Est - D'hôtel, d'opéra... - Invite à la sortie (phon.) - Pas dans les patates. 9. Redoublé, peut se développer en éprouvette - À l'origine de nos frites. 10. De même - Vieux mélange - Au poids. 11. Arracher les pommes de terre à la houe c'est l'être - Peut tisser sa toile dans les plans de patates. 12. Venue au monde à l'envers - Façon de les cuire sans les éplucher (à la ... patois). 13. Autre manière d'accommoder les pommes de terre farcies - Limes.

Verticalement

1. 10 m de côté - Patates de Chassepierre (patois). 2. Rotie à sec avec du lard frit (patois). 3. Plate de Florenville - Enlevez. 4. Démonstratif - Doit être légère comme une crème fouettée. 5. Sigle de grand magasin - Qui concerne les mœurs (en désordre) - Avoir. 6. Prépara le terrain pour planter les pommes de terre - Panier sans fond (patois). 7. Sorte de plate - Petit vent sans fin. 8. C'est pas chic - Tissu dans un certain sens - Gros nuage. 9. Ne cultive certainement pas la pomme de terre - Dépôt - Pleuvir. 10. Personnel à l'envers - Ile - Cuites sans eau avec lard et oignons (patois). 11. Variété de pommes de terre - Préparation bien de chez nous. 12. Encore un qui veut son indépendance - Un jour en comptait 32. 13. Racontent des couyes - Démonstratif.

1^{er} prix : 1 caisse d'Orval (sans la vidange)

Réponses à envoyer avant le 10 novembre 94.

Solutions à faire parvenir à J. PIRLOT
rue des Routis-Bas, 13 - 6823 Villers-devant-Orval

LES POETES ET LA BIERE

Notre "divin" breuvage a, nous le savons, souvent inspiré poètes et chansonniers. Tel fut le cas de Jacques BREL, qui aimait la bière. L'une de ses chansons s'intitule d'ailleurs "LA BIERE" (1968)...

Ça sent la bière,

Dieu qu'on est bien

Ça sent la bière, donne-moi la main...

Même quand la mort sépare les amis, les souvenirs gardent le goût de la bière qu'ils ont partagée...

Fernand (1968) Dire qu'il est mort, Fernand

Dire que je suis seul derrière

Lui dans sa dernière bière

Moi dans mon brouillard...

Ce jeu de mot, un peu léger, associe dans un même éloge, le breuvage, symbole de vie et de fraternité et celui de la solitude absolue...

Et dans un texte (Jean de Bruges, jamais publié) :

A moi, Jean de Bruges

A moi, tu offres un verre blond et joufflu

A moi, tu offres un verre crémeux de bière

Et je te raconte aussitôt

Ma pêche avec un cachalot

Qui était bien le plus gros de la terre

Alors, tu me l'offres ce verre ?

Jean de Bruges,

Jean de Bruges, voilà ta bière

Le houblon te rendra causant

Tu mentiras plus aisément !

Le coin des poètes...

Orage

Quand la Nature tempête
Et crache ses humeurs
Et quand finit la fête
En moins d'une demi-heure

Quand résonne le tambour
Aux funestes roulements
Quand gronde aux alentours
Le tonnerre alarmant

Quand s'avancent les nuages
Ourlés à l'encre noire
Comme des soldats en rage
Assoiffés de victoires :

Quand le jour devient nuit

Quand s'entrecroisent les fers
Qui pourfendent les airs
Quand dans un ciel de guerre
Zigzaguent les éclairs :

Quand la nuit devient jour

Quand l'océan d'en haut
Aux flots dévastateurs
Déverse sur nous ses eaux
Sa grêle, sa fureur

Quand les flammes ont léché
Les arbres de nos sentes
Quand le feu a rongé
Le bois de la charpente

L'Homme craintif a peur
A ses lèvres remonte
Une ancienne litanie
Et il prie à tout cœur
Sur les cendres du monde
Les saints du Paradis :

Que s'éloigne l'Enfer
Que recule l'Horreur

Et voici qu'apparaît
Au bord de la tourmente
Un rayon désormais
D'une clarté apaisante.

Richard Lambert
Août 1994

Ether

Je voudrais être un goéland
Pour danser au rythme du vent
Je voudrais être au firmament
Une étoile blanche sur le néant

Je voudrais m'enivrer d'écume
Me saouler de flots bouillonnants
Et je voudrais plonger ma plume
Dans l'encre noire de l'océan

Je voudrais être un rocher rose
Au pied duquel, enfin domptée
L'onde rebelle se repose

Elle me dirait peut-être bien
Et qui je suis et d'où je viens
Et ce que sera mon destin.

Richard Lambert
Septembre 1994

Le coin du gaumais

MU ROUCHE

Mu p'tit rouché,
Qui tône
Et catône
Pas les ampounis,
Les frambêjis...

Mu p'tit rouché
Qui tripell'
Et tartell'...
Mu p'tit rouché gaumais !

Mu p'tit rouché gaumais,
Ousqu dj'allos d'ôner,
Pas slo, fradeur, dgalées
Vat, pleuv', àt dgiboulées !

Mu p'tit rouché,
Qui dèval' das les pentes,
Et gargouill' das les sentes,
Dèscarouille,
Et bafouill'.
Peu gratouill'
L'ècayti,
Et bich' si vlatie,
Gurnouill', èt bracni !

Mu p'tit rouché gaumais,
Qui, d'in côp, d'vint français,
Catône, èt tchante toudjous,
Pou l'plaîji d'nous tourtous !

Bruxelles ou... La Sainte Marie la Mer des Confréries

Il est 5 heures Paris s'éveille, dit la chanson !
Il est 5 heures et je n'ai pas sommeil !

Non, vraiment, je n'avais pas sommeil à l'aube de ce 20 août 1994. Et pour cause, une voiture "coumée" de pains d'Orval, de fromage de l'Abbaye et de saucissons à la bière m'attendait (je ne vous dis pas le parfum...).

Passage par Chiny où Marie-Louise, elle non plus, n'avait pas sommeil.

Et en route pour la capitale où allait avoir lieu le X^e grand rassemblement des confréries gastronomiques wallonnes et bruxelloises dans le cadre prestigieux de la plus belle (un peu de chauvinisme ne fait pas de tort !) des grand'places du monde.

Le terrain avait déjà été préparé dès potron-minet par les deux valeureux Jos et Jef, le premier ayant même été le dépositaire temporaire du divin breuvage depuis la veille.

Bref, avec l'arrivée de Louis (ah, les transports en commun de Bruxelles !...) et de Louis-Marie (ah, Bruxelles by night !...) vite rejoints par notre sosson médaillé Michel VOKAER qui nous offrait son aide bien utile, le décor se plantait dans la bonne humeur pour une pièce bien agréable à jouer : le rideau s'ouvrait sur quelques fameux produits de notre coin de Gaume ; son soleil légendaire nous avait suivis : timide d'abord, puis franchement rieur...

Mais voici que déjà résonnent les premiers flonflons qui nous sont offerts par la fanfare du Meyboom (plus bruxellois que ça, tu meurs !)

L'appel des confréries (62 au total) est lancé du kiosque central dressé pour l'occasion.

Le cortège se forme bien vite et s'ébranle en direction du domicile du plus célèbre citoyen de la ville : Manneken-Pis !

La télévision belge avait délégué ses meilleurs caméramen pour nous filmer ; mais quoi de plus normal, en somme, puisque nous étions les ambassadeurs de la plus délicieuse des Trappistes du pays (eh là, n'avais-je pas dit un peu de chauvinisme).

Retour vers la grand'place où les premiers visiteurs marquent leur intérêt pour nos produits : c'est bon signe ! Ensuite brève réception dans les magnifiques salons de l'Hôtel de Ville où les représentants des confréries sont accueillis par le gouverneur de la province de Brabant et l'échevin délégué qui fait un véritable plaidoyer en faveur de nos groupements folkloriques et gastronomiques : ils puisent dans les racines profondes de leur terroir leur raison d'être et sont le gage de la pérennité des coutumes et produits locaux, et nous aident à retrouver notre identité tant recherchée de nos jours. Et l'on trinque au succès de cette journée ! Tandis que sur la grand'place, un petit souvenir est remis à chaque confrérie.

L'affluence commence. Touristes du monde entier et Bruxellois bon tein se pressent devant notre stand. Marie-Louise aux tartines, Louis-Marie au décapsuleur, et votre serviteur au service délicat du breuvage, Louis à la "re-tape", Jos à la vente... parfois forcée, et Jef à la surveillance... pas toujours rapprochée : quelle équipe de choc !

Bref, coup de feu sur coup de feu. Pas de répit avant 16 h 30. Hélas, car cela signifiait notre rupture de stock en pains, fromages et saucissons... Mais il nous restait la bière qui coula dans les verres jusqu'au soleil couchant qui, pour nous dire au revoir, avait revêtu lui aussi sa toge des grands crépuscules, à la couleur de l'ORVAL.

Dernier branle-bas de combat pour le démontage du stand avant de reprendre la route du retour vers Florenville dans une voiture plus légère non, comme certains mauvais esprits pourraient le penser, parce que Marie-Louise, restée à Bruxelles, avait laissé sa place à son inverse Louis-Marie mais parce que le contenu du coffre avait trouvé amateurs.

Nous avons bien représenté notre coin de terroir, nous avons fait connaître et apprécier un peu plus l'ORVAL (certains des petits coffrets proposés seront emportés en Allemagne, en Italie, et même au Chili et au Japon - rappelez-vous quand je vous disais qu'un jour, grâce à nous, l'Orval fera le tour du monde (là ça devient vraiment du chauvinisme à la française !))...

Malgré la fatigue, nous étions heureux !

Merci à la ville de Bruxelles pour son accueil, merci au Conseil noble du Brabant pour son organisation rondement menée malgré un petit couac (la S.T.I.B. n'avait-elle pas lancé des milliers d'invitations à la manifestation avec un bon pour une dégustation GRATUITE ?)

Merci à notre président provincial Raymond GODIN pour son bulletin de liaison.

Une fois de plus, mais fallait-il en douter, l'« esprit confréries » a prévalu.

Richard Lambert

Entretien avec Dom Eric Dion, 60^e Père Abbé de l'abbaye d'Orval.

— Père Eric, peut-on qualifier votre jeunesse de mouvementée ?

Absolument pas. J'ai vécu une jeunesse paisible.

Né à Charleville, j'ai passé une partie de mon enfance à Pouru-Saint-Remy où mon père était instituteur. Lorsque je fus au lycée Turenne à Sedan, j'appris à connaître et aimer Orval lors des retraites de classe organisées par l'aumônier du lycée. Puis à l'université de Reims, j'obtins le diplôme de licencié en droit. Pendant mes vacances scolaires, j'ai plusieurs fois accepté un travail d'étudiant au laminoir de Brevilly qui, à l'époque glorieuse, a compté jusqu'à deux cents emplois. Là, je fus confronté avec la rude réalité du travail manuel en usine. Ce choix coïncidait en fait avec l'intérêt qu'un de mes professeurs de français avait fait naître en moi pour la littérature traitant de la mutation industrielle. Ainsi tout naturellement je fus amené à lire Emile Zola et sur cet auteur je fus interrogé à l'examen du baccalauréat. Au lycée, je fus marqué également par un professeur de musique. Cet homme, qui avait passé une partie de la guerre 40-45 dans les camps, nous interpellait par sa personnalité, sa profonde humanité et par les souffrances qu'il avait endurées et dont il avait gardé des séquelles corporelles.

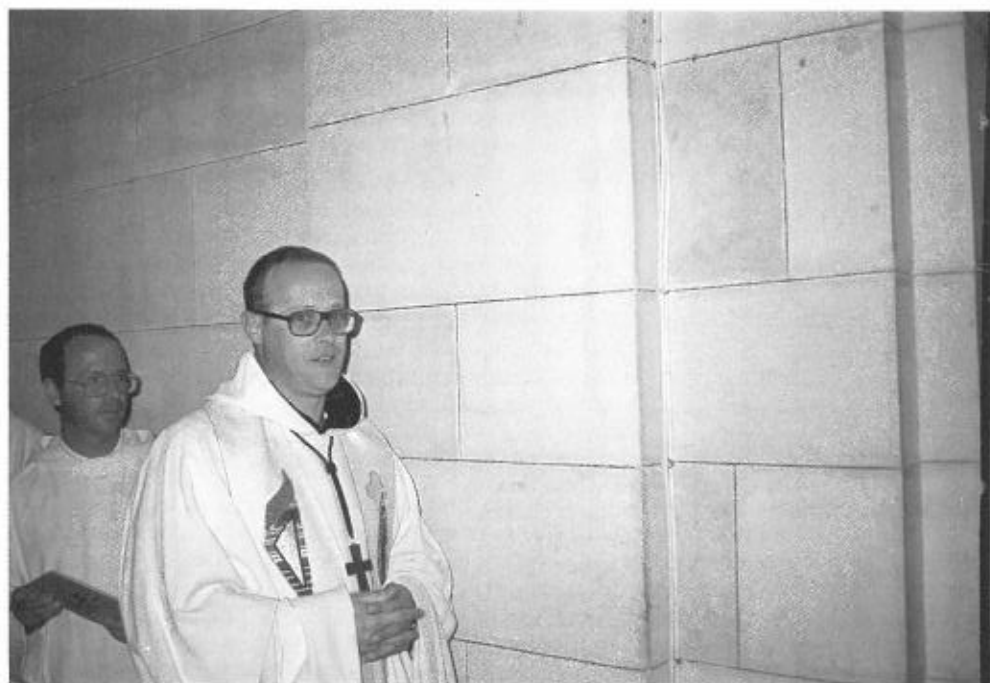
— Votre élection abbatiale date de 1988 ?

En effet, elle eut lieu le 12 mars 1988. J'ai reçu, au cours d'une seule bénédiction, le sacerdoce et la bénédiction abbatiale des mains de monseigneur Mathen, le 14 juin 1988.

— Quels projets ambitionnez-vous pour Orval ?

Le projet principal est simple et difficile à la fois : c'est que chaque frère de la communauté puisse vivre ce pourquoi il est venu à Orval : à la suite du Christ, chercher Dieu dans une communauté fraternelle. En tant qu'abbé, je m'efforce de donner les meilleures conditions aux frères moines pour atteindre cet objectif. Ce qui n'est pas toujours facile, compte tenu d'une part de la grandeur du monastère et des contraintes matérielles et d'autre part de la petitesse de la communauté.

Mais nous avons tenu à réaménager deux lieux fondamentaux : le cloître, qui était très dégradé, et le chapitre. Nous avons aussi dû supporter des travaux à investissements lourds : la fromagerie devenue obsolète a été entièrement modernisée et l'esplanade de l'église qui se déstabilisait a été nouvellement reconstruite. De plus, nous avons fait installer un ascenseur qui permet aux personnes handicapées de se rendre à l'église. Un autre projet qui nous tient à cœur et qui n'a pas encore trouvé de solution, est l'aménagement d'un espace d'accueil dans l'église. Nous travaillons sur ce problème complexe.



— Comment le monde actuel vous apparaît-il ?

Les gens semblent "cassés" sans espérance. Jadis, ils nous demandaient de prier à leur intention. Actuellement, en plus, ils nous font part de leurs problèmes, soucis et souffrances. Ce que nous constatons, c'est que le support familial n'existe plus pour une grande majorité d'enfants. Alors qu'il faudrait beaucoup de prudence et de tendresse pour les comprendre. Beaucoup de jeunes manquent de lieux d'écoute et de dialogue. Ce qui nous frappe également lors de nos contacts avec pas mal de jeunes qui viennent en retraite, c'est la quasi-absence de culture. Ils apparaissent victimes de la société de consommation, de l'immédiateté, des désirs qui cachent fuite et angoisse. Le psychanalyste français Antrélla a très bien analysé ces constats dans deux livres : "la Société dépressive" et "l'Adolescence retardée".

— En 1962, l'ancien doyen de Florenville, l'abbé Germain Ninane, faisait paraître un livre : "Pour que vive joie sauvons l'homme". Il citait P. Theillard de

Chardin : "Ce n'est pas une question de bien-être, mais une soif de plus-être qui seule peut sauver la terre pensante de l'ennui de la vie". Qu'en pensez-vous ?

En l'homme, je distingue à l'évidence une soif de bonheur par la joie. Cette joie ne s'acquiert pas avec facilité. Elle est le fruit d'un débordement qui survient comme un plus-être et qui vient d'une part qui est en nous.

Aujourd'hui, cette soif semble se tarir dans un grand nombre de cœurs. Mais elle reste bien vivante dans les nombreuses recherches qui s'expriment autour de nous.

— Grâce à leur compact disc de chant grégorien, des moines du monastère bénédictin de "Santo Domingo" de Silos en Espagne rencontrent un réel succès culturel et commercial. Quel est votre sentiment face à cet événement ?

Je connais bien l'abbé de Silos. Sa communauté a été contactée par une maison d'enregistrement et le hit-parade a fait le reste. Mais les moines de Silos qui n'ont jamais cherché ou voulu ce succès médiatique, partagent largement le profit de leur disque avec d'autres. En vérité, ce succès répond plus profondément à la demande d'une musique en recherche d'intériorisation. Lors d'un voyage en Thaïlande, je me trouvais à proximité d'une pagode. En entendant les psalmodies recto tono des bonzes, je me disais qu'ils étaient proches de notre chant grégorien.

— A l'abbaye du Val-Dieu à Aubel la communauté cistercienne propose régulièrement d'accueillir des personnes pour partager durant un week-end sa vie de travail et de prière. N'y avez-vous jamais pensé pour Orval ?

Nous respectons ce que recherche la communauté du Val-Dieu. A Orval, nous nous efforçons plutôt d'accueillir au mieux les jeunes vocations en les intégrant petit à petit aux charges variées qui incombent à notre communauté monacale. Cette intégration se fait tout naturellement. Parfois aussi, quelques personnes séjournant à l'hôtellerie nous offrent leurs services.

Père Eric, de bonne grâce, vous avez accepté de vous soumettre au questionnaire suivant. Le voici :

Quel est, pour vous, le comble de la misère ?

La solitude.

Votre idéal de bonheur terrestre ?

La solidarité entre tous les hommes.

Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?

Toutes, sauf la trahison d'une confiance.

Quel est votre personnage historique favori ?

Jésus.

Votre peintre favori ?

Rembrandt.

Votre musicien favori ?

Vivaldi.

Votre qualité préférée de l'homme ou de la femme ?

La bonté.

Votre vertu préférée ?

La droiture.

Votre occupation préférée ?

Le jardinage.

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?

La fidélité.

La couleur que vous préférez ?

Le rouge.

La fleur que vous aimez ?

La rose.

L'oiseau que vous préférez ?

Le hibou.

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

La guerre.

— Chers amis Sossons, pour terminer, Dom Eric Dion nous donne une solide leçon de modestie. Lors de l'entretien, il parla de sa devise en ces termes :

Au moment où ma charge d'abbé m'imposait de choisir une devise, je conversais par hasard avec un prêtre accablé de problèmes et de soucis, dont le moral était au plus bas et qui dans sa détresse se comparait à un âne. Par solidarité et dans mon souci de partager sa souffrance, je pensai également au Christ le jour des rameaux traversant Jérusalem sur le dos d'un âne, mon choix fut aisé et ma devise est :

"Sicut asinus !" (Comme un âne !). Car tout chrétien est appelé à porter, au cœur même de sa faiblesse, le Christ au monde.

— A nous, chers amis Sossons, d'en saisir chacun sa part du message...

Propos recueillis par Jean Ardoue
Sossons d'Orvaux

Nous y pensons...

Ces derniers mois, l'épouse de notre Grand-Maître Richard DELVIESMAISON a perdu sa maman, et Christian BRIADE son papa.

Ayant connu, pour la plupart, le caractère pénible de tels moments, nous pensons beaucoup à nos amis.

L'année du souvenir...

50 ans déjà, se sont passées depuis que nous avons reconquis notre liberté... 50 ans, cela veut dire que beaucoup de nos concitoyens n'ont pas vécu les moments difficiles de la guerre. Beaucoup d'autres, trop jeunes, ne s'en souviennent plus.

Il faut donc que se perpétue la mémoire de ces événements, puisque ceux qui les souffrirent et en moururent nous ont permis d'être ici libres aujourd'hui.

FLORENVILLE n'a pas échappé à la tradition. Déjà durement touchée en 1940 par les bombardements qui détruisirent une importante partie de la cité, frappée par la tragédie du Fort de Villy où plus de 90 braves perdirent la vie, notre région allait encore payer son tribut pendant les mois qui précédèrent la libération.

C'est ainsi qu'on a commémoré le souvenir de la tragédie du BANEL où furent massacrés les maquisards pris par l'ennemi le 18 juin 1944. C'est en effet ce jour, à 6 h du matin que le Banel était encerclé.

Le 8 août suivant, c'était au tour de FONTENOILLE d'être victime de la barbarie de l'occupant. A la suite de l'agression d'un garde-forestier allemand, 10 otages étaient pris. Conduits à la prison d'Arlon, leur transfert se fit fin août vers NEUENGAMME. C'était le dernier convoi de prisonniers politiques... Le notaire QUINOT de Florenville prit le même train. Seul René FONTAINE en revint, sa vie à jamais ternie par le souvenir permanent de cette tragédie.

Une cérémonie officielle émouvante et sereine eut lieu 50 ans après, jour et heure... Une exposition remarquable sur l'univers concentrationnaire en la maison de village de Fontenoille rappelle à la population le drame de ce génocide.

Enfin, nous eûmes le plaisir d'accueillir en ces temps de vacances, les anciens du bataillon américain du génie qui vinrent refaire le pont provisoire de LACUISINE afin de permettre au charroi de passer, et à l'intendance de suivre la marche rapide des troupes américaines.

Autant de souvenirs dignes d'être commémorés. Ils le furent dans la simplicité, dans la dignité et le respect.

La Confrérie s'associe à celles et ceux qui ont souffert et donné leur vie et à leurs familles... Un des buts que nous visons est justement cette grande confraternité entre humains qui doit permettre de ne plus jamais vivre de tels moments d'horreur !

Rendez-vous à la Confrérie le 25 septembre

Le Grand Maître G. THEODORE a été contacté par un professeur à l'UCL, Monsieur DE MULDER, qui désirait faire visiter notre région par un groupe de 50 de ses étudiants et anciens étudiants.

Il visite ainsi chaque province de notre pays, et pour le Luxembourg, son choix s'est porté sur la région de Florenville-Virton. Le programme en a été mis au point ensemble. Un des points forts de cette excursion fut la visite des ruines de l'abbaye, confiée au spécialiste et Grand Maître Richard Delviesmaison, puis le repas de midi à l'Ange gardien, avec un apéritif offert par la Confrérie...

Un SOSSON dans les rues de la ville...

On aura pu voir, au cours de ces vacances, un sosson en civil, arpentant les rues de Florenville, une petite mallette sous le bras... Facilement reconnaissable, notre ami Jef PIRLOT faisait le "porte à porte" pour porter la bonne nouvelle (aucune allusion à quelque mouvement que ce soit), pour recruter des adhésions publicitaires à l'appui de sa nouvelle association. Il vous en dira plus lui-même à ce sujet !
Disons tout de suite que le parcours des "porteurs d'caisses d'Orval" de Villers sera bientôt inséré dans le programme olympique !!

Un SOSSON mélomane... et heureux.

Chacun sait la part importante prise par notre ami Richard LAMBERT, au côté de Mme FRANÇOIS, dans la réussite du festival du mois d'août à Florenville.

Récompensé de son dynamisme, notre ami Richard a pu constater la "hausse" en popularité de cet exigeant festival : le nombre des auditeurs ne cesse de croître !

Carnet rose...

On nous annonce le mariage de France EMOND, le 24 août. Vous vous souvenez de l'excellent concert qu'elle avait donné pour nous l'an dernier en l'église de Florenville.

Le mariage également de la fille de notre sosson M. BOINET, le 3 septembre... Nos félicitations et nos vœux de bonheur confraternels.

Des Sossons à Rochefort...

C'est sous un soleil splendide et à l'ombre d'un immense hêtre que nos confrères nous accueillent dans la cour du château comtal de Rochefort.

Une grusalle fraîche (liqueur à base de groseilles vertes) ou une trapiste 8° nous font patienter jusqu'à 17 heures. Gâteau et café "chaud" nous sont également proposés.

Tout doucement, le cortège grimpe au sommet des ruines. C'est devant un magnifique portique que nous sommes invités à prendre place. Par groupe d'environ six personnes (4 confréries et 2 "civiles"), le Grand-Maître nous présente sur le perron grâce à un petit curriculum vitae original et concis. Une grusalle à fond et nous voilà intronisés Compagnon d'Honneur (j'avoue que c'est plus facile qu'un Orval).

Après ce 13^e chapitre, nous avons quelques instants pour visiter les ruines et admirer le magnifique paysage boisé.

Chacun se rend alors à la salle polyvalente où nous attend un petit apéritif bien rafraîchissant. Les places n'étant pas désignées, je m'installe avec Jules à la table de ses amis. Le flan de soles et la frisée aux crevettes sont déjà une entrée fort copieuse. La crème de poireaux servie bien chaude, précède la longe de veau "Sambre et Meuse" et ses accompagnements. Ici, c'est le jambon et la salade aux petits lardons qui terminent le repas à la place du fromage tant apprécié. La participation aux frais comprenait les vins (un blanc et un rouge) qui furent servis à volonté ainsi que la bière, l'eau, le coca et la limonade.

L'orchestre que nous connaissions bien su mettre de l'ambiance et anima la soirée jusqu'aux petites heures.

Le retour se fit sans problèmes et ce fut donc une très belle journée dans la ville du rire.

L'impétrant du jour, Olivier Guillaume

Derniers "feux" sur la saison d'été...

Deux mois de plein soleil... De quoi ragaillardir le Président-Shérif-Sosson du S.I. Jacques LAVIGNE... En effet, l'indice de fréquentation du camping occupe les hauteurs de l'altimètre...

Feux dans le ciel aussi avec le traditionnel feu d'artifice du week-end de l'Assomption, soirée particulièrement réussie au son de la musique de ROSSINI.

Voilà maintenant que les feux de l'été s'éteignent... Tout va rentrer dans l'ordre. Notre ami et Grand Maître Richard DELVIESMAISON a connu à nouveau un vaste périple canadien, cette fois côte Ouest, récupérant Stéphanie qui a passé un an là-bas, s'en revenant nantie d'une impeccable connaissance de la langue de Byron, et d'un beau diplôme !

Toute réussite d'un des nôtres ou d'un proche nous faisant plaisir, nous ne manquons pas de le souligner !

Il restera pour l'an prochain à repenser au concours de Miss Ardennes-Gaume qui capota, faute de... concurrentes ! "Ah qu'elles sont jolies les filles de mon pays" chantait Enrico MACIAS... Et chez nous ? Nous allons désigner un commando chargé de les "dénicher"... Les volontaires ne manqueront pas, à la tête desquels les vaillants et increvables promoteurs de la semaine franco-belge : Jean-Claude, Steve, Richard, Denis (déjà réquisitionné pour présider un futur jury de goûteurs d'étuvées...)... A moins qu'un concours de "travels"... Toutes les idées sont bonnes. Avis aux amateurs !!!

L'été est mort au moment où nous mettons en page... Vive L'ETE !!!

*Si vous êtes amoureux de la Gaume,
Si vous adorez l'Orval,
Si vous appréciez une belle œuvre d'art,
Si vous souhaitez offrir un cadeau original,
alors faites l'acquisition d'un*

Porteû d'Kés d'Orvô

(Porteur de caisses d'Orval)



Magnifique sculpture en bronze réalisée par l'artiste VALENTIN de Williers (France)

(Expositions à Munich, en France et Belgique).

Poids : 3 kg - Hauteur : 23 cm

Largeur : 15 cm - 4 caisses indépendantes

Chaque exemplaire signé et numéroté de 1 à 99

est authentifié par un certificat de l'artiste.

Prix de vente : 29.500 F

Uniquement auprès de l'Association des Porteû d'Kés d'Orvô qui possède l'exclusivité de la vente.

Responsable : Jef PIRLOT

Rue Routis-Bas 13 - 6823 Villers-dt-Orval

Tél. 061/31 51 37

Nous étions à la Cerveoise

C'est le samedi 10 septembre 1994 que s'est tenu le 13^e Chapitre de la 3^e Confrérie de la Cerveoise de MARCINELLE, dans un site champêtre du Centre de Délassement. Les Sossons d'orval y étaient représentés par Tony ANTOINE en tant qu'intronisé et Manu TEJEDO en tant qu'accompagnateur.

L'accueil par les autorités fut très chaleureux, et Jupiler comme café furent offerts à volonté. Les horaires furent scrupuleusement respectés, le Chapitre débuta par l'intronisation des futurs apprentis. Chaque candidat devait reconnaître la "Nounou", bière de référence de la Confrérie, parmi trois autres bières anonymées. Et c'est là que l'on s'aperçut que

même un tenancier de taverne pouvait se tromper.

Les intronisés des autres Confréries eurent plus de chance car on ne leur servit qu'une seule bière, la bonne...

Tony possède donc maintenant la jolie médaille de la Cerveoise, en céramique. Demandez lui de vous la montrer, il s'en fera un plaisir.

C'est au moment du verre de l'amitié que j'ai donc fait la connaissance de cette fameuse "Nounou" accompagnée de vitoulets de CHARLEROI. Je ne regrette pas. Vous décrire ensuite le repas et l'ambiance dansante qui s'en suivit serait trop long, mais sachez que l'on a passé un excellent moment.

D'ailleurs Grand-Maître, je pose ma candidature pour l'an prochain, et au cas où vous ne l'auriez pas deviné, c'est Tony qui s'est proposé pour m'accompagner. C'est beau un tel dévouement, n'est-ce pas ?

Manu TEJEDO

Dernier flash sur le CHAPITRE CUVÉE 1994

Un retour en France à cette occasion ! En effet, alors que les salles traditionnelles à nos manifestations étaient occupées, c'est vers MARGUT que nous avons "émigré" cette année pour notre traditionnel chapitre.

Auparavant, la brasserie d'ORVAL nous avait accueillis avec toute sa sympathie habituelle. Il faisait bon, donc le cortège haut en couleurs se dirigea sans problème de l'Ange gardien, le bien nommé, jusqu'au lieu du chapitre.

Celui-ci fut bien "enlevé", pas trop long et agréable. Le nombre des intronisés avait quelque peu diminué, de la volonté expresse du Grand Conseil, qui souhaitait éviter pléthore de candidatures, pour en revenir à des dimensions plus acceptables !

Après un Orval d'honneur dégusté sur la terrasse de la brasserie, et gracieusement offert par celle-ci, ce dont nous la remercions encore chaleureusement, le convoi des voitures prit donc le chemin de la France.

Les 200 convives se retrouvèrent... au milieu de la foire villageoise, en la salle communale, environnée de stands d'artisanat local, de "produits de bouche", etc... et voisine d'une compétition de... saut à l'élastique !

Le 2^e apéritif dut attendre, car à la demande du maire, L. PLUTA, un défilé des confréries s'ébranla parmi les allées du marché artisanal... C'est avec quelq'appréhension qu'on prit le départ... Quel serait en effet l'accueil de cette foule ? Eh bien, on fut agréablement surpris. Précédées de la fanfare locale, les Confréries recueillirent un succès de foule très sympathique... Deçà-delà même, quelques applaudissements !

Ce parcours, même fait au "pas de procession" avait altéré les gosiers et creusé les estomacs, le re-apéritif fut donc à nouveau bien venu, ainsi que le très bon repas... Il commença malheureusement un peu tardivement, mais le traiteur n'en est nullement responsable ! Le vin aidant, et l'orchestre de J.L. Fosséprez, l'ambiance gagna vite la salle jusque tard dans la soirée.

De l'avis unanime, ce fut un bon chapitre !!!

Conclusion logique d'un chapitre, voici la liste de nos nouveaux médaillés :

- COPUS Pierre
- CREMER Bernard
- DAUNE Thierry
- ELIOUZE Rachid
- FONTAINE Roger
- GOMEL Jules
- LAMAND Daniel
- MICHEL Jean-Pol
- MERTES Lionel
- PENNING Jean-Luc
- REGIMBART Alain
- SALPETIER Etienne
- SONNET Ange-Marie

Voici également la liste des Confréries qui nous ont fait le plaisir et l'honneur de répondre à notre invitation, avec, en regard, le confrère intronisé :

Blanke Doreye, Djodogne	Antoine Godefroid
Champignons, Faulx-les-Canes	Fernand Piraprez
Lapin à la bière, Philippeville	Jean Blaise
Comté de Chiny	Georges Patar
Cuisse cochonne, Bazoncourt	Angelo Palumbo
Preux compagnons Terre de Bry	René Laurent
Chevalier d'Aulne	Jacqueline Roulin
Vignerons du Petit Bourgogne, Sclessin	Louis Bertrand
Purnalet, Laroche	Ludo Laurent
Herdiers, Bastogne	André Bouchez
Maitrank, Arlon	Julien Bodelet
Coutellerie, Gembloux	Bernard Lacroix
Ordre du Faro, Bruxelles	Alain Tillière
Il crass' djotte, Houffalize	Renée Hansenne
Cerveoise, Marcinelle	Nicolas Bourdouxhe
Tarte et Pompe, Belgrade	Gabriel Gilon
Tarte aux maraons, Ciney	Alfrède Bauraind
Griotte, Schaerbeek	Claude Paulet
Franç Thour Notre Dame de Ciney	Justin Grégoire
Sicampoise du Beugnat O'Frémèche	Etienne Demarque
Tarte Al Djote, Nivelles	Nicolas Jacques
Hydromel, Tihange	Joseph Lefèvre
Carabins, Herbeumont	Daniel Damien

REPONSES ET RESULTAT DU CONCOURS

Histoire de l'Abbaye d'Orval

Ce concours est paru dans le n° 20 d'avril-mai 94

Question n° 1 : b. l'abbé Nicolas Tillière

Question n° 2 : c. Constantin

Question n° 3 : a. Bernard

Question n° 4 : b. Gantois

Question n° 5 : b. 60°

Question subsidiaire : 7 minutes 25 secondes 4 dixièmes.

L'heureux lauréat et ami Sosson qui remporte le 1^{er} prix (1 casier d'Orval de 24 bout.) est M. Marc DERUETTE de Villers-dt-Orval. Avec nos chaleureuses félicitations.